Un porte-aiguille lacustre de Moeringen

Autor(en): **Gross, V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **3 (1876-1879)**

Heft 10-1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-155117

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANZEIGER

für

Schweizerische Alterthumskunde.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

№ 1. ZÜRICH. JANUAR 1877.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 50 Cts. franco für die Schweiz.
Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Verlagsbuchhandlung von J. Herzog in Zürich.

Inhalt: 294. Un porte-aiguille lacustre, par le Prof. Dr. V. Gross. S. 719. — 295. Aqueduc romain de Divonne à Nyon, par Fréd. Roux. S. 720. — 296. Inschrift auf einem römischen Dachziegel, von Dr. F. Keller. S. 725. — 297. Zwei Verse aus Vergil auf einem Backstein, von Dr. F. Keller. S. 725. — 298. Ueber die ältesten Wassermühlen, von Dr. F. Keller. S. 728. — 299. Brühle und Thiergärten in der Schweiz, von Dr. A. Nüscheler. S. 731. — 300. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, von Prof. R. Rahn. S. 734.

294.

Un porte-aiguille lacustre de Mœringen.

Le nombre de ces petits objets en argile, trouvés dans nos établissements de l'époque du bronze et désignés sous le nom de *fusaioles*, est si considérable (3 à 400 exemplaires environ dans la seule station de Mœringen) qu'il est impossible d'admettre que tous aient été utilisés comme volant pour les fuseaux.

Les uns qui, par leurs dimensions minimes, font écarter de prime abord l'idée de fusaioles, ont probablement servi de grains de collier.

D'autres, dont la surface est couverte de dessins[1]) artistement exécutés et dont la forme est assez gracieuse, ont apparemment servi d'ornements ou de jouets d'enfant. Voici un nouvel emploi de ces fusaioles, qui je crois n'a pas encore été constaté jus-qu'ici. Tout dernièrement on a trouvé à Mœringen (Pl. XIII, Fig 2) une fusaiole de la forme ordinaire, dans laquelle se trouvait implantée la pointe d'une aiguille à chas, en bronze[2]). En examinant l'objet de plus près, on remarque au sommet du cône 6 petites ouvertures disposées symétriquement autour du trou central, qui con-

[1]) Deux de ces objets, trouvés à Mœringen et figurés dans le VII. Rapport sur les établissments lacustres (pl. XXII. fig. 4 et 8.) reproduisent avec assez d'exactitude la forme et le dessin des oursins. Ceci ne nous étonne pas; car nous avons trouvé au même endroit les deux oursins originaux, qui ont dû servir de modèles à l'artiste. Ce sont: *l'Echinus perlatus* et *l'Hemicyclaris crenularis*.

[2]) L'on pourrait peut-être croire que l'aiguille a été introduite récemment dans la fusaiole. Mais ce n'est pas le cas; car en retirant l'aiguille de l'ouverture, l'on remarque que la pointe a la couleur du bronze naturel, tandis que le reste de l'aiguille est recouvert d'une patine bleuâtre

duisent chacune dans un petit canal de 15 millim. de long, se dirigeant verticalement dans l'intérieur du cône. Au pourtour de la base se trouvent 6 ouvertures analogues, conduisant dans un canal à direction horizontale. Un petit sillon servant d'ornement, relie une à une, les ouvertures du sommet à celles de la base.

Ce petit objet, sans grande importance en lui même, n'en est cependant pas moins intéressant, parcequ'il nous fournit des renseignements nouveaux sur le mobilier des habitants de nos anciennes cités lacustres et que, plus que tout autre il nous prouve que la vie domestique des lacustres de l'époque du bronze, loin d'être une vie de privations, avait dejà atteint un développement, qui ne manquait pas d'un certain comfort. Dr. V. Gross.

295.

Aqueduc romain de Divonne à Nyon.

Recherches sur cet aqueduc faites en 1875 et 1876

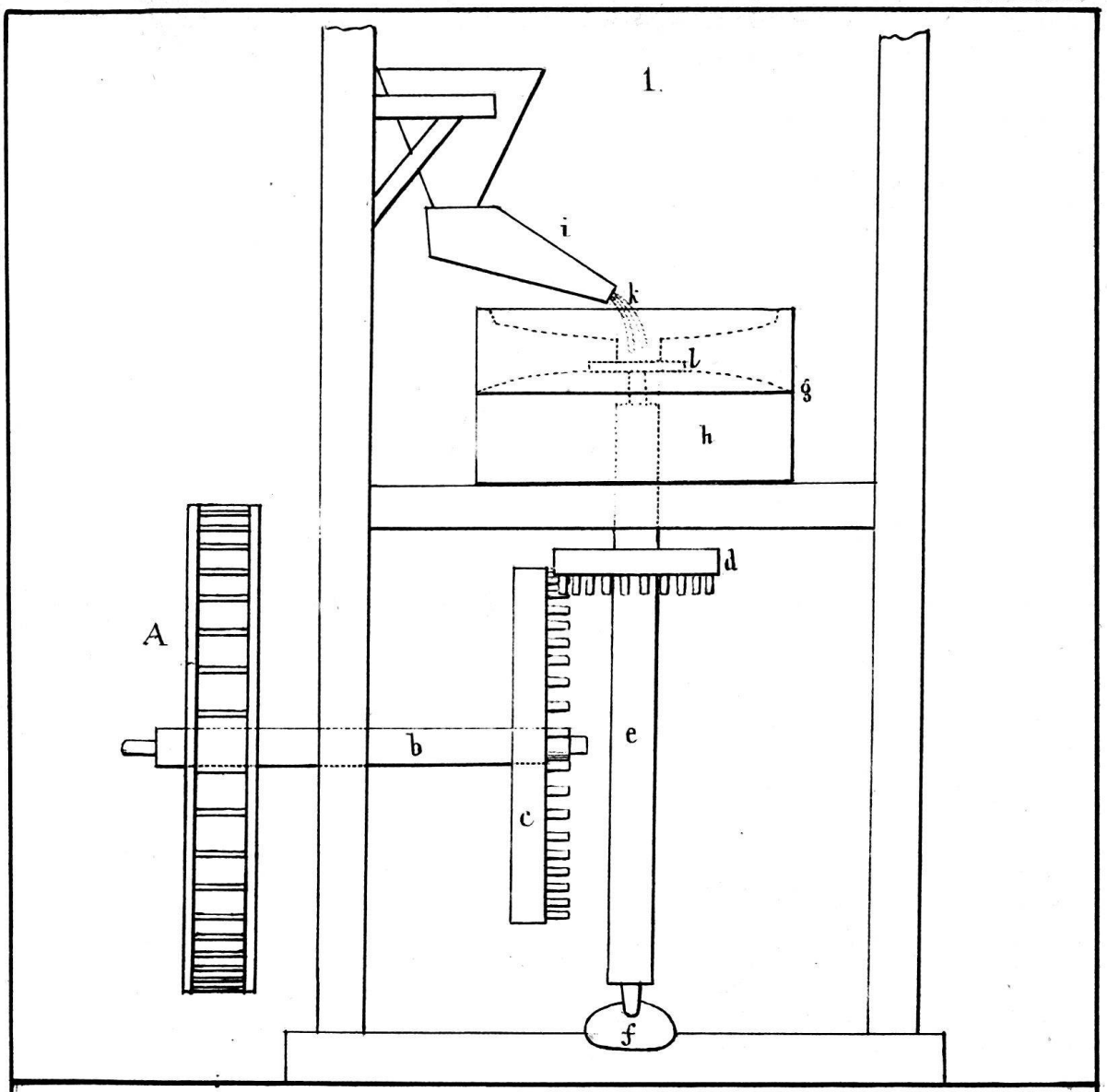
par **Fréd. Roux,**

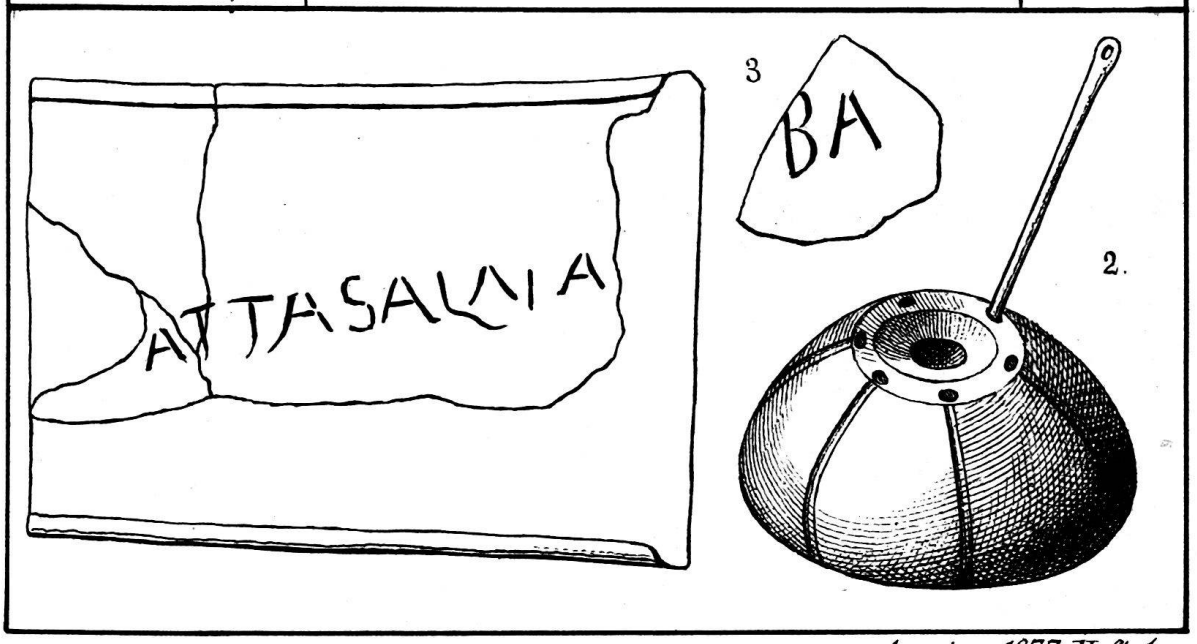
membre de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Nyon.

Dans son intéressante *Notice sur Nyon au temps des Romains*, Mr. Müller, professeur d'histoire à l'Université de Zurich, exprime le voeu que des recherches soient faites dans le but de s'assurer si, comme on le supposait, il a existé à cette époque reculée, un aqueduc amenant à Noviodunum les eaux fraiches et limpides de la Divonne (*Diva-Unda?*).

L'intérêt d'affection que je porte soit à la ville de Nyon que j'habite depuis près de quarante ans, soit à notre histoire nationale devenue mon étude de prédilection, ne me permettait pas de rester indifférent au voeu exprimé par Mr. Müller. J'avais eu d'ailleurs l'avantage de faire la connaissance personnelle de l'honorable professeur, lorsqu'il vint à Nyon s'inspirer de son sujet, et visiter les lieux qu'il allait décrire. Je m'étais même, à cette occasion, procuré le plaisir de lui communiquer quelques notes historiques sur la Cité Equestre, patiemment recueillies avec l'espoir qu'elles seraient utilisées un jour, si quelqu'un entreprenait d'en écrire l'histoire; aussi me suis-je trouvé tout disposé non seulement à me charger des recherches désirées au sujet de l'aqueduc en question, mais même à essayer de traduire en français la *Notice sur Nyon*, encouragé d'ailleurs à ce travail par mon vénérable ami, M. le Dr. Ferd. Keller, et par M. Müller lui-même, qui a eu la bonté de me laisser la plus grande latitude pour son exécution.

Déja pendant les premières années de mon séjour à Nyon, j'avais eu l'occasion de voir dans la propriété Viguet, à dix minutes de la ville, sur la route de Bourgogne, les restes d'un canal romain à moitié comblé. Mais, outre qu'en ce temps là je ne pouvais consacrer que peu de loisirs à l'étude des antiquités, l'idée que ce tronçon d'aqueduc aurait pu faire partie de celui qu'on supposait avoir existé entre Nyon et Divonne, ne me serait pas venue à l'esprit. Divonne est situé tout-à-fait à l'Ouest de Nyon, tandis que la direction de ce canal, presque parallèle à la route, tendait plus au Nord, perpendiculairement au Jura, vers l'emplacement où se trouve Bonmont; et je dois ajouter, que la croyance qu'un aqueduc partant de ce dernier


1.
i
k
l
g
h
d
A
b
e
c
f


3
BA
2.